

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire publié par la NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD. Prix de l'Abonnement...

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La. Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'Acte du 3 mars, 1879.

L'ABEILLE EST VENDUE AUX ETABLISSEMENTS SUIVANTS: M. F. Oberholzer, 250 Royal, N. O.; E. H. Hill, 108 St. Charles, N. O.; S. B. St. Louis, 757 Common, N. O.; Wallace, Canal and Poyal, N. O.; Bennett Photo Supply, 313 St. Charles, N. O.

BILLET PARISIEN.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 2, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Non, nous n'allons pas encore parler de cette insipide question des talons haut ou des talons bas.

Aujourd'hui ce sont sujets bien secondaires. Allons demander à nos vaillants poilus s'ils sont pour le talon Louis XV pour le talon américain, le tige, bas, qui leur permet de marcher à l'aise dans les bonnes glacières où ils supportent le dernier choc de cette terrible lutte; ils vous répondront qu'on dehors de leurs assauts de demain, rien ne compte, que tout le reste est bavardage. Peut-être dans un moment d'écartèlement, entre deux canonnades et entre deux pipes, sourient-ils de ces fatidiques, de ces discussions de l'arrière, discussions bien terre à terre...

Ah! nous la voyons partir sans regrets cette dénommée année 1917 et attendons l'an nouveau, ce 1918, dont nous espérons tous la paix et la victoire.

1918? que se cache-t-il derrière ces quatre chiffres énigmatiques et mystérieux?

On entre, on crie, C'est la vie, On crie, on sort, C'est la mort.

dit un vieux quai-train. N'est-ce pas l'image de l'existence si dure que mément nos soldats? C'est bien la vie, c'est la mort, entre ces entrées subtiles et ces sorties des tranchées arrosées de

part et de mitrailler. C'est vers eux que nos pensées et nos vœux de nouvel an. Vœux qui partent du fond du cœur pour leur retour heureux que nous attendons tous avec cette paternelle impatience pour les chers nôtres depuis si longtemps au loin et dont nous espérons toujours la venue l'âme inquiète et espérante. Terminons par un souhait sincère aux excellents lecteurs de ce "Billet Parisien" qui si souvent m'ont envoyé l'expression de leur estime, c'est que nous entrons enfin dans une année qui nous donne la Victoire, bien entendue et ramènera parmi nous cette quiétude qui nous permettait de bien servir la France avec toute notre âme, pour arriver à sa grandeur et à l'Union de tous les Français quels qu'ils soient.

"SMILEAGE."

Nouveau Plan Pour Le Divertissement De Nos Soldats.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 2, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Qu'est ce que c'est que le "Smileage," vous demanderait-on. De tous temps un mot, une expression a surgi tout d'un coup et a pris cours, mais dénote exactement l'idée exprimée. "Smileage" est le nom donné aux livrets qui se vendront aux différents cantonnements, et selon le prix, contiendront 20 ou 100 billets qui donneront accès aux soldats aux différents Liberty Theatres établis dans tous les camps.

Dans ces théâtres les actrices et les acteurs les plus connus comme Geo. Coban, Maud Adams, William Faversham et beaucoup d'autres encore ont promis leurs secours. Le gouvernement a déjà bâti seize de ces théâtres et en construira d'autres, mais il veut que le public aide et fasse sa part. Voici le plan. Achetez un livret de "Smileage" envoyez-le un soldat dans un camp, si vous n'y avez aucun des vôtres, il y a des orphelins ou d'autres dont les familles ne peuvent leur procurer ce plaisir et cela ne vous coûtera que \$1, pour un livret de 20 billets ou \$5 pour le livret de 100 billets. On peut se les procurer par les journaux ou à la commission locale du "Smileage." Le gouvernement surveillera à ce que l'on ne représente dans les "Liberty Theatres" que les pièces saines, morales ou autres divertissements ayant pour but de chasser les diables bleus et contribuer à aider au bien-être de nos soldats moralement et cela aidera essentiellement leur condition physique. C'est le morale dit Napoleon qui soutient l'armée sans morale, il n'y a pas d'armées. Achetez un ou plusieurs livrets de "Smileage," vous ferez votre devoir tout en donnant du plaisir à nos "Sammies."

Quand il se passa pas de lui, échappant pas, mais il savait le parfum sur sa tentative d'évasion, que tout d'abord, il avait attaché aucune importance à ces dérogations aux règlements qu'il pensait être sans danger.

Mais, maintenant, la présence dans la prison soumise à sa surveillance du chef même de la conspiration, du rebelle conjuré devant qui la puissance consulaire elle-même avait tremblé, augmentait sa responsabilité et lui imposait une ligne de conduite plus prudente.

De la l'espèce de mauvaise humeur qu'il avait témoignée en apprenant la présence de Chantierine chez lui, de Chantierine qu'il savait être en relations très étroites avec le général vendéen.

— Qu'est-ce donc, père? lui demanda sa fille, avec un éclair soudain, car elle était peu habituée à pareils rebuffades.

Rien, rien, petite, dit Fauconnier avec une moue ennuyée mais tout de même paternelle; tu sais bien que je veux voir le moins possible de Chantierine.

— Marie Carson est-elle donc une fiancée pour nous? demanda l'enfant avec un regard étouffé.

— Non, évidemment non, mais on finira bien par l'épouser, prisonnier d'Etat, occupé dans un complet contre la vie du Premier Consul.

— Si mes chefs savaient que sa fille, tout en causant, il était entré dans une pièce qui lui servait de bureau et s'était assis devant une table chargée de papiers pour composer la rédaction du rapport qu'il lui faisait adresser immédiatement à la Préfecture de police pour informer l'autorité du suicide du père Octave.

Sa fille l'avait suivi. — Allons, va, va, lui dit-il, va rejoindre ton amie, j'ai à travailler.

Sa fille regarda tout d'un coup d'un air un peu malade, l'embrassa le cœur gros, et se hâta d'obéir. C'est à dire d'aller retrouver Chantierine, qui l'attendait au premier étage, dans une petite chambre dont l'étroite fenêtre à embrasure donnait sur le préau planté d'arbres qui servait de promenade aux prisonniers.

— Vers dix heures et demie, dans la même matinée, un grand bruit, tout à coup, émit, l'enceinte de la prison d'Etat.

Ce fut d'abord une rumeur confuse, puis des éclats de voix, des rires, tout un roulement d'échelles et de portes.

Chantierine et elle avaient été les amies d'enfance; elles s'étaient longtemps perdues de vue; mais, depuis l'arrestation de Carson, et son internement au Temple, la petite Nivise avait renoué avec la petite Fauconnier, pour se rapprocher de son père l'espérant quelquefois, et, en tous cas, lui faire passer les douceurs et les commodités que l'âge du bonhomme rendait nécessaires en sa situation.

Toujours humain et faible, Fauconnier avait fermé les yeux, et laissé s'établir cette intimité des deux jeunes filles, dont les consid-

particulier de Gadoval, toujours compatissant et doux aux humbles. Le guichetier reprit: — Voilà, chef, fatigués de chercher dans tous les coins de la tour et du jardin, nous sommes retournés dans le cellier d'Octave. J'ai eu l'idée de regarder sous le lit, et j'ai aperçu comme une masse sombre.

— C'est une farce qu'il veut nous faire, le mal blanc, ai-je dit aux camarades... Attends un peu, nous allons bien voir!

Et je me suis baissé pour lui pincer les mollets. Mais il n'a pas bougé. Alors j'ai pincé plus fort, même immobile. L'inquiétude commençait à nous gagner; nous nous sommes mis à deux et nous avons tiré le corps au milieu de la pièce. Ah! c'était vous! Vous allez le voir. Parvez naturel! En dépit de sa soudaine attitude, il est tout violet, les yeux sont sautillants, les lèvres tuméfiées.

— Mais il est mort! s'écria Gadoval, mon collègue, il a été asphyxié.

— C'était vrai. Mais, asphyxié, comment! Son cou ne portait aucune marque. Nous avons regardé, nous avons cherché, sans pouvoir deviner tout à coup, Gadoval a pincé le cou de Carson et lui a serré les lèvres et de regarder dans la gorge du pauvre diable. Plus de sang! — ou, chef, plus de langue, il se bestimait avec les dents, et l'avait bue. C'est ce qui est arrivé. Surtout, il est mort.

Fauconnier et Gadoval se tenaient, stupéfaits.

Le guichetier en chef se précipita pour aller constater par lui-même cet incroyable et singulier suicide.

Le premier guichetier, qui avait pincé avec lui dans la cellule de Gadoval, le suivit, sa lanterne à la main.

— Celui qui venait d'arriver, la mort d'Octave, resté près de Gadoval.

— H. H. H. H. H.

Pour Chasser La Malaria et Donner La Vigueur au Système. Prenez le Vieux remède des GROSSES TACHELLES et le TONIC. Vous savez ce que c'est, vous pouvez en faire la formule et l'ingrédients sur chaque étiquette, contenant une quantité exacte composée de QUININE et de FER, et capable de vaincre la dernière fièvre malarieuse, et le fer donne de la vigueur au système. Ce goût.

201-211 rue Nord Depart Couvres, Marchands d'Ardoises et Réparateurs. LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN PAS DE SECOURS ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc. Téléphone Mété 1212

Palace 5 ACTES SPLENDIDES 5 Scénarios DE LUXE. Un Beau Sein et de Jolies Épaules. Bien Joué BRASSIÈRES. Les Spécialités Magnain Holmes ASSORTIMENTS COMPLETS. D. H. HOLMES CO. LIMITED. Paris, New York, Florence.

Le CACAO De BAKER (BAKER'S COCOA) possède grande valeur nutritive. LA valeur de la nourriture dans le Cacao a été prouvée par des siècles pendant lesquels il a été employé, et les spécialistes de la diète et les docteurs du monde entier sont très enthousiastes en le recommandant. Il contient plus de principes nutritifs que le bœuf sous une forme beaucoup plus assimilable. On doit choisir, cependant, la meilleure qualité. Naturellement c'est le "Cacao de Baker" ("Baker's Cocoa"). Il est aussi délicieux. La Marque de Fabrication est sur chaque paquet. Ce Cacao n'est fabriqué que par Walter Baker & Co., Ltd. Maison fondée en 1780. NEG. U. S. PAT. OFF. Dorchester, Mass.

TULANE DIMANCHE, 3 FEVRIER UNE SEMAINE Klaw et Erlanger Présentent POLLY ANNA Matinées: Lundi, Mercredi et Samedi. Matinées de Lundi et Mercredi: Meilleurs sièges \$1.00.

LOEW'S CRESCENT PRIX 10. Matinées: Lundi, Mercredi et Samedi. Meilleurs sièges \$1.00.

F. A. BRUNET Horloger Bijoutier Joailler. 313 RUE ROYALE. PH. MAIN 130. La seule Générale et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Les ordres de la campagne sont sollicités.

Un Beau Sein et de Jolies Épaules. Bien Joué BRASSIÈRES. remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élève le diaphragme, force les muscles, et elle retient la chair de l'épaulé, donnant une ligne gracile à toute la partie supérieure du corps. La "Bien Joué Brassière" est le vêtement le plus élastique et le plus confortable que vous pouvez porter. Elle est faite de tous les tissus les plus doux et les plus agréables. Bien vous maniere la "Bien Joué Brassière" par votre marchand de bonneterie ou par le magasin de lingerie. Elle est vendue en détail et par correspondance. BENJAMIN & JOHNSON, 51 Warren Street, Newark, N. J.

Les Spécialités Magnain Holmes ASSORTIMENTS COMPLETS. PRIX S'ADAPTANT AU PUEBLO ET A VOUS MEMES. Service exact de ventes et de livraisons, et de remboursement par la Poste. Note: Tout est de vérifier la conformité absolue du public. D. H. HOLMES CO. LIMITED. Paris, New York, Florence.

SUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 25 juillet.)

CHANTERINE

Par Georges de LABRUYERE

Allongé sur la maigre couchette de sa cellule, trou étroite à son pas d'athlète, il dormait d'un rasant sommeil, dans une immense foule de tous ses muscles; maintenant que tout était fini, il avait comptant le droit au repos. Cependant, vers le matin, quand on put jeter au même rayon de lumière qui filait à travers les vitres de sa cellule, il fut éveillé par un bruit de pas sur son lit, et se sentit regardé par ses yeux égarés, et se dressa à l'instant, stupéfait de

trouve partout qui se présente à Gadoval et lui décline ses qualités. Mal éveillé encore, Georges, assis sur son séant, le regardait avec curiosité. — Ah! c'est vous, le guichetier en chef! dit-il. — Oui, général, répondit Fauconnier en s'inclinant. — Surpris de s'entendre, en tel lieu, donner son titre, le chef car l'en regarda plus attentivement cette figure de bon enfant. — Puis il sourit et déclara: — Alors, vous allez me dire pourquoi ce tintamarre qui vient de réveiller? Je dormais si bien!

— Une évocation, dit-il, s'évade donc à la Temple? — Fauconnier seurs. — Je ne connais pas de précédent, dit-il; du reste, je n'évance beaucoup en disant évocation; pour le moment, il ne s'agit que d'une distraction.

— Georges, maintenant tout à fait éveillé, tout éveillé, se mit à dire: — Comment! vos prisonniers disparaissent? dit-il au guichetier; il faut que vous m'expliquiez les six prisonniers, car, si la chose est possible, évocation est à la dérive.

Fauconnier regarda à son tour, alla rassurer, mais un guichetier, l'ayant soupçonné, se précipita dans la cellule. — C'est Georges Fauconnier, citoyen Fauconnier!

— En bien! quel? Qui est-il? interrogea le guichetier en chef. — Le négro. — Eh bien! le négro? — Retraqué. — Ah! ah! et où était-il? — Sur son lit. — Comment, sur son lit? — Oui. — Et pourquoi n'a-t-il pas répondu? — Eh bien! le négro, ce n'est pas un homme qui se tait. — Comment cela? — Il est mort. — Mort? — Oui, mort; il s'est suicidé. — Comment, le pauvre Octave, suicidé? gémit Fauconnier. — Oui, chef, il s'est tué. Et d'une singulière façon, allez! — Expliquez-le.